



Édito

Georges Chabod s'en est allé...



Lorsque, il y a deux mois, à la demande du comité de rédaction, j'ai accepté d'écrire cet éditorial, je ne pouvais pas imaginer que Georges allait nous quitter. Sans doute avais-je en tête de vous livrer quelques réflexions, plus ou moins fumeuses, sur les avantages comparés d'un service météorologique à l'allemande, c'est à dire sans recettes marchandes, et à l'anglaise, très dépendant des revenus tirés de la vente de ses services.

Ou peut-être avais-je l'intention de philosopher sur le rôle que pourrait tenir notre service météorologique dans la mise en œuvre des accords du Grenelle de l'environnement, en tant que sentinelle de l'évolution du milieu qui nous entoure, que ce soit l'atmosphère ou l'hydrosphère.

Tout cela attendra, sans doute indéfiniment, car je voudrais me rappeler quelques uns des moments passés avec notre ami Georges Chabod.

Bien que je connaisse Georges depuis longtemps, l'ayant croisé plusieurs fois dans nos activités professionnelles ou syndicales, ce n'est que lorsque il a accepté de prendre la direction du service des « Relations Extérieures », c'est ainsi que s'appelait alors le service de la communication à la Météorologie Nationale, MN/RE, que j'ai pu découvrir ses qualités.

Il venait du Bourget, où il était l'adjoint du directeur de région, et je lui demandais d'abandonner cette fonction très technique pour prendre celle de héraut, annonçant à tous combien notre service était performant. Nous venions de décider de pérenniser la « Lettre d'information » lancée avec son prédécesseur Dettwiller. Georges le bougon, Georges le sceptique, Georges le lucide, toujours prêt à trouver la faille dans chaque décision, était chargé de glorifier la politique de la direction de la Météorologie Nationale !

Il a immédiatement mis la qualité de sa plume au service de ses nouvelles fonctions, toujours à la recherche du meilleur sujet, soucieux de faire connaître à tous les nouveautés en gardant la retenue qui s'imposait, c'est-à-dire en faisant, ce que je souhaitais, une lettre d'information et non d'autosatisfaction.

Je me rappelle encore la course après les corrections de dernière minute, pour respecter les délais imposés par l'imprimerie. C'était parfois chaud !

Je ne voudrais pas laisser croire que c'était là son unique travail, mais pour moi c'était celui qui, toujours fait dans l'urgence, m'amenait à apprécier ses qualités : son indépendance d'esprit, son honnêteté, son efficacité, son ardeur à défendre son point de vue sur le choix et la forme des informations.

Beaucoup plus tard, lorsque j'ai été élu à la présidence de notre association, j'ai retrouvé Georges et avec lui nous avons construit Arc En Ciel.

Ma tristesse de le voir nous quitter est tempérée par la certitude qu'il reste présent grâce à tout ce qu'il a écrit. Je pense que cela est aussi un réconfort pour son épouse Ginette qui continuera à apporter à l'association toute son aide alors que nous ne pouvons que lui donner notre amitié en retour.

JEAN LABROUSSE